

Patrick de Haas, *Cinéma absolu. Avant-garde, 1920-1930*

En coédition avec Mettray Éditions



Parution le 19 octobre 2018

Informations techniques

Patrick de Haas

Cinéma absolu. Avant-garde, 1920-1930

index, bibliographie

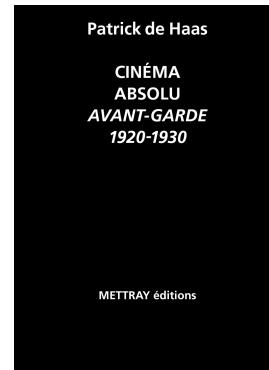
811 pages

204 illustrations

format 16,5 x 23 cm

ISBN 978-2-86589-111-5

prix : 35 €



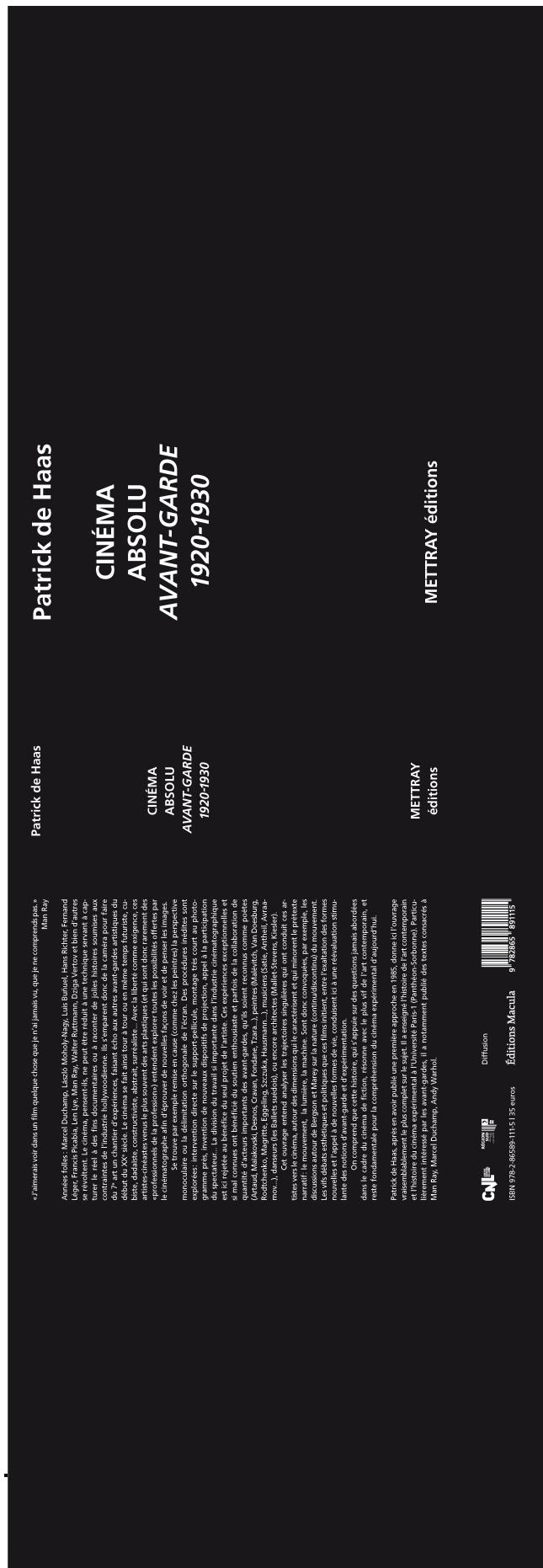
En coédition avec Mettray Éditions

Présentation de l'ouvrage – De toutes les avant-gardes artistiques, le cinéma expérimental reste l'aventure la plus mal connue. Il existe bel et bien une vie en dehors de Hollywood : en dehors du scénario, foisonnent d'autres expériences, notamment sur la perception, qui explorent tous les moyens du langage cinématographique. Cette histoire trouve sa source dans les années 1920 grâce à des artistes et poètes (comme Duchamp, Man Ray, Picabia, Léger, Artaud...), qui s'emparent de la caméra pour en faire un chantier d'expériences extraordinaires. Le cinéma se fait ainsi cubiste, dadaïste, abstrait, surréaliste...

Patrick de Haas, l'un des meilleurs connaisseurs de cette histoire, a passé plus de vingt ans sur cette recherche et donne ici l'ouvrage le plus complet sur le sujet : aussi bien sur les films que sur les débats esthétiques de l'époque.

Richement illustré, l'ouvrage s'adresse à tous les curieux de l'histoire effervescente des avant-gardes et à ceux qui veulent comprendre les enjeux de ce cinéma toujours vivant aujourd'hui.

Patrick de Haas est maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne. Il est notamment l'auteur de *Le dessin contemporain. Vers un élargissement du champ artistique*, Paris, CNDP, 1980, de *Man Ray directeur du mauvais movies* (co-direction avec Jean-Michel Bouhours), Paris, Centre Pompidou, 1997, et de *Andy Warhol. Le Cinéma comme « braille mental »*, Paris, Paris Expérimental, 2007.



« Cinéma, voir donc un film quelque chose que le réalisateur, que le cinéaste, »

Man Ray

Annael Jolles, Marcel Duchamp, László Moholy-Nagy, Luis Buñuel, Hans Richter, Fernand Léger, Francis Picabia, Len Lye, Man Ray, Walter Ruttmann, Diego Arrieta et bien d'autres se révoltent. Le cinéma, à leurs yeux, ne peut être réduit à une écriture servante à l'époque. Il faut faire du cinéma une œuvre en soi, une œuvre qui n'est pas une œuvre de l'artiste mais une œuvre de l'industrie du divertissement. Ils s'opposent donc à la censure pour faire de l'art un plaisir pour tous. Ils s'opposent aux autres artistes, ayant acheté des artistes du début du XXe siècle. Le cinéma a fait ainsi à tout ou en même temps futuriste, cubiste,达达主义, constructiviste, abstrait, surrealiste... Avec une liberté comme exigence, ces artistes-artisans, certains le plus souvent des artistes plasticiens (et qui sont donc également des photographes), ont commencé à développer des méthodes et des techniques de tournage et de post-traitement de l'image, qui leur permettent de créer des œuvres d'art à l'aide d'appareils de prise de vues et de projection. Se trouve par exemple dans le casse (comme chez les peintres) la perspective monoculaire ou la délimitation orthogonale du film. Des procédures inédites sont explorées : intervention directe sur le support-pellicule, montage très court au photogramme près, invention de nouveaux dispositifs de projection, appel à la participation du spectateur. La division du travail importante dans l'industrie cinématographique est alors rompue et le travail de l'atelier est remplacé par un travail de laboratoire et de recherche. Les œuvres sont alors réalisées par des artistes et des techniciens de qualité, d'artistes importants des avant-gardes, qu'ils soient peintres comme poètes (Ariane, Makaveïk, Désormes, Crean, Fondane, Tzara...), peintres (Maleïch, Van Doesburg, Rodchenko, Magritte, Egeleing, Szczuka, Haumann...), musiciens (Satie, Artché, Avra-mov...), danseurs (Isadora Duncan, ou encore architectes (Mallet-Stevens, Orléac). Ce ouvrage, entièrement analysé, les tractations singulières qui ont conduit ces artistes vers cette voie de recherche et de recherche de l'art dans le film, et qui ont marqué l'art contemporain, nous offre une analyse approfondie de l'œuvre de ces artistes. Ses deux dernières parties sont consacrées à la critique et à la théorie du mouvement, les discussions autour de Person et Mayeur et à Mayeur et à la nature Communiste du mouvement. Les fils éthiques et politiques que ces films intent, entre la révolution formée, nouvelle et l'appel à de nouvelles formes et vie, conduisent ici à une réévaluation stimulante et novatrice d'avant-garde et d'expérimentation.

On comprend que cette histoire, qui a depuis sur des questions jamais abordées dans le livre, a été étudiée et étudiée, mais pas jusqu'à aujourd'hui. Et reste fondamentale pour la compréhension du cinéma spéculatif d'aujourd'hui.

Patrick de Haas, après en avoir publié une première approche en 1985, donne le lourrage visuellement le plus complet sur le sujet à la enseigné l'histoire de l'art contemporain et l'histoire du cinéma expérimental à l'Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne. Particulièrement intéressant pour les fans de Picabia, Man Ray, Matisse, Duchamp, Andy Warhol.

CNL

Diffusion

Éditions Macula

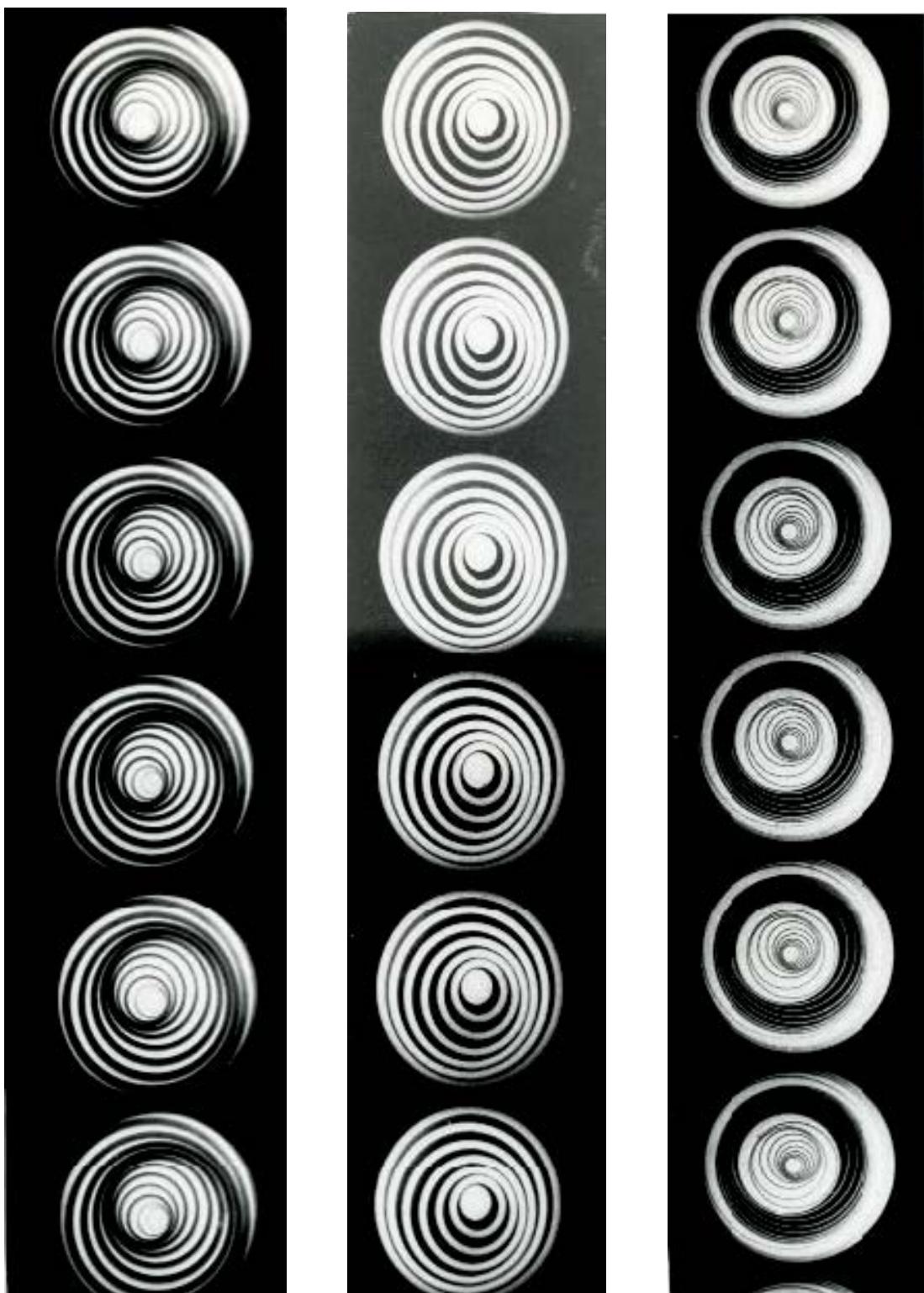
ISBN 978-2-86599-111-1 25 euros

9 782865 991115

31 77 22 | macula@editionsmacula.com
000€ RCS Paris | TVA : FRO9 320 4338 73

N° Street : 92045587500058

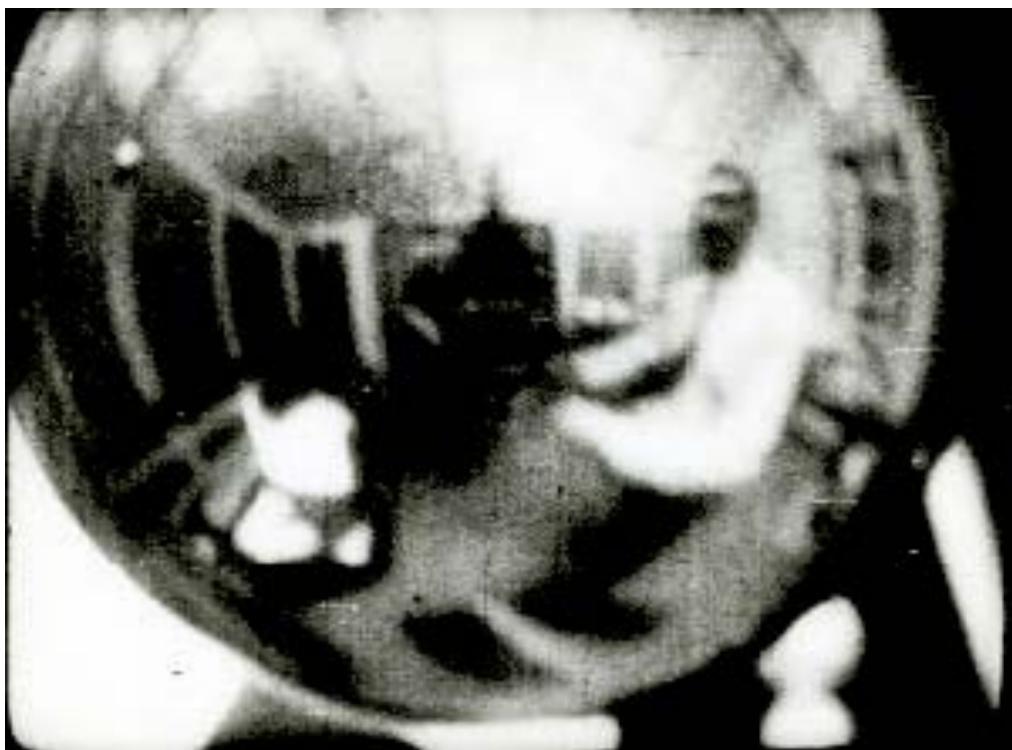
Diffusion > L'EntreLivres (BLDD) | Distribution > Belles Lettres Diffusion Distribution



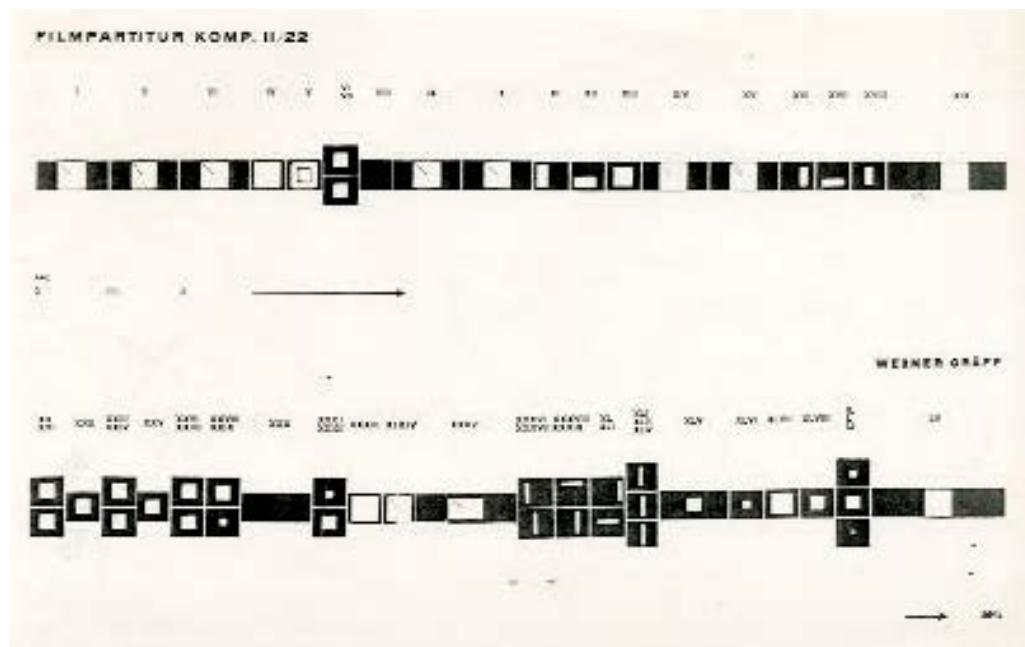
Marcel Duchamp, *Anémic Cinéma*. Cercles, anneaux, disques : tournoiements, vertiges du mouvement spiralé. Souvenir aussi de la gidouille du Père Ubu autant que du phénakistiscope de Joseph Plateau.



Henri Chomette, *Jeux des reflets et de la vitesse*, 1925. Deux vitesses sont accouplées l'une à l'autre — la prise de vue en accéléré et le travelling rapide — grâce à l'engrenage de deux machines : la caméra et le métro parisien.



Fernand Léger, *Le Ballet mécanique*. Une boule-miroir oscillant devant l'objectif resserre l'espace en grand angle avec le reflet de Dudley Murphy derrière la caméra. Le cinéaste se filme filmant.



Werner Gräff : Partition filmique, 1922.



Pierre Prévert, Marcel Duhamel et Man Ray : *Souvenirs de Paris ou Paris-Express* (1928). Loin des acteurs professionnels, ce sont les amis qui sont ici conviés devant la caméra de Man Ray : Kiki de Montparnasse, le peintre Georges Malkine et Nadia Khodossievitch-Léger.